



BREST HIER & AUJOURD'HUI VU ET DÉCRIT PAR LES 2(3)

DÉCOUVERTE DE BREST SOUS FORME DE DESCRIPTIONS NATURALISTES...

SUIVANT LE MODÈLE D'ÉMILE ZOLA, LES ÉLÈVES DE LA CLASSE DE 2(3) DÉCRIVENT LES QUARTIERS ET MONUMENTS DE BREST POUR ILLUSTRER AU MIEUX L'INFLUENCE DU MILIEU SUR L'INDIVIDU.

DATE

MARS 2018

EDITIONS LA CROIX-ROUGE LA SALLE

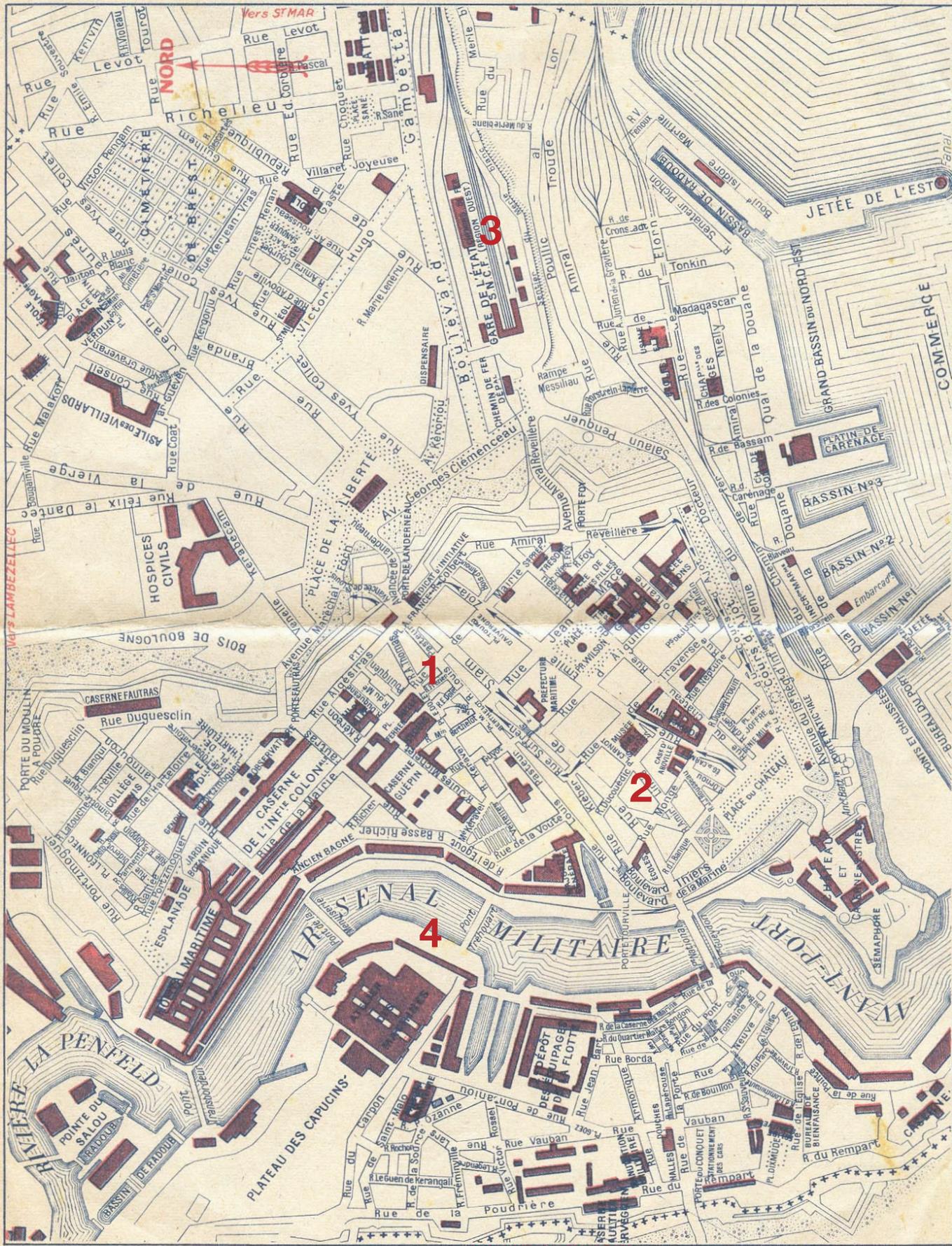
COLLECTION
JEUNES PLUMES

35 élèves de 2(3) ont participé à la rédaction de ce recueil en s'inspirant librement des descriptions naturalistes de Zola



- 1. LES HALLES SAINT-LOUIS EN 1912**
- 2. L'ABRI SADI-CARNOT EN 1944**
- 3. LA GARE DE BREST DE 1944 À 1946**
- 4. L'ARSENAL EN 1978**

Plan du vieux Brest



Vers ST PIERRE - OUIL RIGNON

Théo Vals.

En 1912 , Breval vient d'acheter une affaire à Brest et s'installe donc pour la première fois dans cette ville. Il en profite pour inspecter les environs et tombe alors sur les Halles Saint-Louis , un marché très animé.

Breval regardait , observait , scrutait la face antérieure de ce foirail qu'était les Halles Saint-Louis. Sur le côté de la rue de la mairie , au beau milieu du trottoir humide , aux pierres polies entremêlées de boue et arrondis d'usure aux quatre coins se trouvaient les halles. Une rangée de seize poteaux de bois sculptés de couleur verte en longueur et de huit poteaux métalliques couleur malachite en largeur. Un toit vert moussu surplombe le tout . Un grand tympan de verre blanc cassé , crasseux , sali par les fines gouttes déversées par les nuages gris faisait front en façade , il était lui même couronné d'une canopée laissant passer des lueurs acres dans les box des marchands. Dans un coin il vit trois filets d'eau limpide très tendre, scintillants , qui gouttaient et coulaient le long des poteaux créant au sol des flaques . Cette eau claire et douce tel une peau d'enfant , alimentait des ruisseaux qui longeaient la place Bisson et la rue Jules Le Grand dans un calme déstabilisant. Les secondes de l'horloge de l'église avançaient en même temps que les cliquetis des gouttes qui tombaient de l'abri pour explosées au sol. Mais Breval était attentif et haussait le menton de temps en temps pour regarder le péristyle extérieur des Halles. A la lumière du jour le porche pourrissait et s'émiettait laissant des étroits trous de rayonnement , dans un miroitement de teintes bleutées et noirâtres. Cet effet augmentait d'instant en instant avec toutes les pâleurs qui fond du ciel un tableau au mille et une couleurs changeantes. On apercevait deux nids de pie coincés entre les charpentes de bois pourris du bâtiment. Dans l'obscurité , trois oisillons en tout piaffaient tels une musique monotone comme pour appeler leurs parents. Breval en tournant sa tête vit à gauche du bord de l'église Saint-Louis collé comme un parasite à son hôte si bien que quelques graminées et fleurs se partageaient le même minuscule interstice de terre qui liait les deux bâtiments. A droite , une rue majoritairement piétonne mais parfois quelques voitures noires , aux moteurs grondants que l'on nommait des Ettore Bugattis circulaient. A leurs bords des personnes et des familles tous vêtues d'habits de qualité de la tête au pied , avec pour les hommes des chapeaux melons et nœuds papillons tandis que les femmes portaient des longues robes serrées à la poitrine , des gants à leurs mains et des parapluies en dentelles au couleur sobre et leur sac à main pour faire leurs achats . Au delà de la rue se glissait trois petites affaires où la splendeur et le raffinement n'était égale qu'à la profusion et au pléthore d'articles présent sur leurs étales. Une était une boutique assez farfelue , qui ne vendait presque exclusivement des produits artisanaux que les marchands fabriquaient eux même , des meubles en rotins et en bois mal cirés à dix sous , et des bibelots en porcelaines à moitié fêlées à cinq sous . La deuxième boutique , elle , vendait toute sorte de vêtements et textiles précieux , pour homme comme pour femme qui allait des jupons , collants , gants , jupes aux tenues d'occasions : costards , pantalons de soie et chiffons brodés. La dernière des affaires était une poissonnerie qui vendait sur son étale et sur un lit de glace des sardines couleur argent aux yeux morts et vitreux à cinq sous le kilogramme , des bigorneaux vivants aux coquilles plus ou moins grandes et plus ou moins foncées , des crevettes , couleur grenadine , et des langoustines couleur framboise , des crabes et araignées de mer rougeâtres , tous cohabitaient dans cette affaire. Breval marcha quelques pas et contempla. Devant il y avait un nombre incalculable de personnes , du plus petit au plus grand , des personnes adipeuses et d'autres moins , du plus riche au moins riche. L'asphalte était noir de monde. Il y avait des femmes aux bas fins tenant des valises et des sacs à mains , certaines au regard inquiet d'autres aux larmes et aux pleurs. Derrière ces femmes l'on apercevait quelques chiards aux vêtements déchirés qui jouaient avec leurs chiens. A leur gauche se trouvait un groupe de personnes plus ou moins bien habillé dont un fumait le cigare et qui discutait et se donnait des lettres et différents papiers. Certains regardaient les étales des marchands dans leurs box attribués pour choisir des produits. Breval comprit alors le slogan: Brest ville phare.



Au bout de la rue Carpon, bordant un long serpent bleu du nom de la Penfeld, à côté de lui se trouve le fameux lieu l'Arsenal militaire. En 1940 l'arsenal de Brest ou port militaire de Brest est une base navale de la marine nationale française. Il est constitué de différentes zones. Le fort, de sa taille gigantesque, sa musculature n'est que impressionnante, chaque parties de son corps est en briques de formes géométriques. Il observe les ouvriers de leur petite taille. Le fort est imposant et les ouvriers sont impuissants tel un homme devant un mur. Il surplombe la Penfeld et regarde l'horizon au loin qui s'en va. Il garde le port comme un gardien. Le port observe grouiller des centaines d'ouvriers comme une fourmilière. Ils sont le cœur et les poumons de l'arsenal militaire, ils voient naître et restaurer leurs enfants de taille immenses et oppressantes, d'une très longue longueur avec un corps brute, d'acier gris et froid. Ils dégagent de leur cheminée de la chaleur et de la fumée. Ils sont comme des soldats armés jusqu'au dents

L'arsenal est un endroit assez obscur et ne voit que très rarement un rayon de soleil qui ose le chatouiller, de cet endroit nous faisant respiré l'air marin qui nous procure une sensation d'évasion, vers le large. Le bruit des marteaux martelant les différents matériaux résonne dans le ciel comme des coups de tambour. Il voit les vas et vient des marins et de leur navire comme prisonnier dans le cercle de la vie une routine quotidienne qui nous rappelle la banalité des gestes répétés de la vie. c'est aussi le lieu où le temps passe et s'efface toujours au fil des vagues de la mer.

Winter
Elie
2nde3

Abri Sadi-Carnot

Septembre 1944, l'alarme vient de sonner, les portes se ferment. La population de femmes, d'enfants et d'hommes, de français, d'allemands, quant à elle, reste stupéfaite, et surtout a le cœur serré. Toute cette masse de personnes reste calme malgré tout le malheur qui est en train d'arriver autour d'eux. Ils ont tous abandonné leurs maisons, appartements, les animaux, les jouets des enfants et bien d'autres choses encore. Toute cette misère leur est infligée mais eux, n'ont absolument rien fait.

Ils ont dû se résigner à devoir rester pendant plusieurs semaines dans ce maudit endroit, dans ce lugubre refuge, répugnant, hideux, écœurant qui a dû être utilisé comme maison. Ils doivent vaincre l'irrésistible envie d'aller retrouver leurs nids douillets qui se trouvent à quelques coins de rues ; résister à l'envie de retrouver une des rares choses qui puisse encore leur rester et les rendre heureux, même durant un court instant. Leur bonheur serait cependant mêlé à un profond sentiment de dépit.

Paul ne peut qu'admirer le sourire de la jeune fille allemande à sa gauche. Elle-même, aperçoit vaguement Paul au loin, tout au fond de ce qui lui paraît être d'obscures ténèbres qui laissent échapper des souffles froids de caveau. A la gauche de Paul se trouve le mur grisâtre en béton armé, à sa droite, Paul ne peut arrêter d'inspecter le lit rouillé, maculé du sang d'une vieille dame amaigrie, malade et perdue. En face, il scrute la sortie de ce sombre tunnel. Le jeune homme, effrayé, tourne le dos à tous les lits entassés, à toutes les munitions réquisitionnées, à tous ces barils de pétrole eux aussi réquisitionnés.

Alice Drouet



Nous sommes le mercredi 15 mai 1946, le périple sans fin de ce petit groupe d'écoliers en excursion scolaire s'achève ce matin à Brest, maintenant je suis guide touristique, j'arrive moi aussi à destination, je me nomme Steve Wilson, j'y étais aussi à la gare de Brest mais il y a une éternité, c'était en juin 40.

Ma section était affectée près de la gare, nous devions aider les Français à combattre les soldats allemands. Les attaques aériennes avaient pratiquement rasées toute la ville. La gare avait subi elle aussi des attaques, de la sculpture en granite rose il ne restait que la partie inférieure.

Ce matin, Les enfants arrivent de Saultrain petite commune du Nord, située près de Valenciennes, Lucien Brasseur y est né en 1878 c'est lui qui a sculpté les scènes bretonnes sur la plaque de granite fixée aux murs de la gare de Brest. L'école cherchait un guide pour faire découvrir la ville et surtout parler de la gare ferroviaire, édifiée en 1937.

Cet été de juin 40, nous étions une vingtaine à tenter de sauvegarder ce bâtiment, des copains étaient tombés près de moi, James et Andy dans les premiers, il faisait nuit, malgré la chaleur

étouffante de juin nous avons des frissons glacés, la peur me hantait comme pendant une ballade dans un cimetière endormi.

Terminus de la voie ferrée, Brest était pour nous aussi la destination finale de notre petit groupe, notre dernière escale. Cette ville détruite n'est plus qu'un amas de gravats.

Nous sommes arrivés par les destroyers et les cargos, séparés de nos familles depuis il me semblait un millénaire, le visage de ma mère était lointain comme dans un rêve, brumeux, mais pourtant toujours présent près de moi. Ses lettres étaient dans la poche de mon treillis, elles me réchauffaient le cœur si froid désormais. Je l'entendais me parler lorsque j'essayais de m'endormir entre deux bombardements. Elle me parlait, pensait à moi et attendait chaque jour mon retour à la maison.

Je suis rentré à la maison et aujourd'hui en mai 1946, quelques temps après la guerre, la rotonde est toujours marquée par les impacts de balles, d'obus, les vitres brisées de l'édifice sont désormais remplacées et la vie reprend peu à peu ses droits. L'horloge s'était arrêtée à 9h50, heure du largage de la bombe qui a détruit son mécanisme comme la vie des brestois qui s'est suspendu durant ces années d'occupation.

J'en suis revenu, et je suis ici aujourd'hui avec ces enfants qui sont l'avenir, nous devons transmettre notre histoire, que ces batailles ne s'oublient pas, ne se perdent dans l'oubli de la mémoire des Français.

Nous avons visité plusieurs fois cette gare effrayante, les vestiges de la guerre.

LA GARE DE BREST APRES LA SECONDE GUERRE MONDIALE

En novembre 1944, quelques mois après la libération de la France, un soldat américain nommé Jack Ray vient d'arriver à Brest. Il découvre les vestiges d'une ville dévastée et se retrouve face à la gare de Brest qui porte les traces laissées par la guerre.

Debout devant cette gare, le soldat reste l'observer un long moment. Ce lieu d'arrivée et de départ n'était plus ce qu'il était. Le manque d'agitation habituelle est considérable et pesant. Les bombardements des Anglais et Américains en février 1943, ont laissé une trace dans les esprits des habitants. Un grand vide se fait ressentir ici même. Le silence de Jack est si lourd. Pas un train, pas un car ne passe pour ramener les voyageurs heureux de retrouver leurs proches. Certains Brestois passent rapidement près du combattant et n'osent pas regarder cette gare. Ils sont sensibles, apeurés et écoeurés par ce qu'ils distinguent devant eux. Cela se lit sur leur visage si triste et fatigué. D'autres, au contraire, s'arrêtent et observent cette gare comme habitués à voir la ville de Brest dans cet état depuis l'arrivée de nos ennemis. Ils sont insensibles devant ce spectacle désastreux.

GUIADER Valentin

Description d'un lieu Brestois (la gare SNCF pendant la guerre)

Gaël Rougon est un pompier Brestois âgé de 23 ans, il arrive à la gare après un bombardement.

Gaël, un grand homme blond au corps parfait, des yeux verts envoûtants et des lèvres pincées, était vêtu d'un uniforme et d'un casque rouge. Il observait la façade de la gare SNCF de Brest, située à proximité du port de commerce, du château de la marine, de la tour Tanguy et de l'arsenal. La gare, semblable à un château en ruines, ne devait plus abriter grand monde hormis des blessés ou pire des cadavres carbonisés.

Les flammes, éblouissantes dans la nuit, s'échappaient de l'intérieur de la gare. Gaël sentait des effluves de charbon et une odeur enivrante de carburant. La gare ressemblait maintenant à un bloc de mortier gâché grossièrement, se pourrissant et s'émiettant sous les bombes et les incendies. Gaël et les pompiers attendaient que le feu prenne moins d'ampleur quand soudain, une détonation retentit : la chaufferie d'un train venait d'exploser.

Une petite fille blonde vêtue d'une cape rouge et d'un pantalon bleu-marine pleurait sur le côté de la route.

Gaël lui demanda ce qu'elle faisait là seule dans la nuit noire et effrayante. Ses parents étaient à l'intérieur de la gare.

Gaël éprouvait des difficultés à rassurer cette petite fille si triste mais il se fit violence et lui assura qu'il ferait le nécessaire pour lui ramener ses parents. Cette guerre avait déjà engendré trop de pertes humaines. La colère et le désarroi de cette fillette poussèrent Gael à ne plus perdre de temps.

Gaël et ses collègues pénétrèrent dans les ruines de la gare à la recherche d'éventuels survivants.

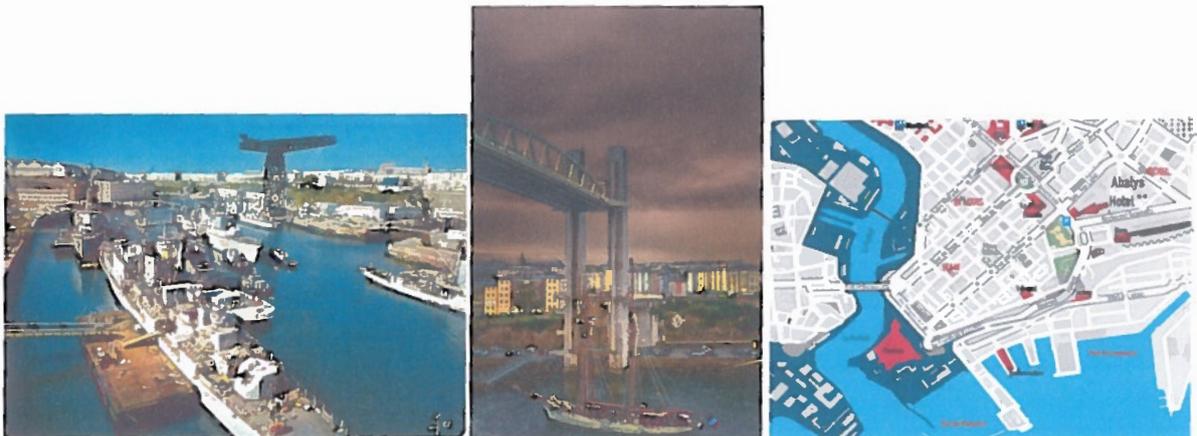
Gaël chaussa son masque à gaz et se dirigea vers la gare encore toute enfumée. Immédiatement, Gaël ressentit la chaleur. Elle était étouffante, accablante, lourde même. Tout en restant attentif à la structure du bâtiment qui menaçait de s'effondrer, les murs étant d'un noir ébène, le regard de Gaël fut attiré par un bijoux scintillant. Alors il tendit l'oreille et malgré le crépitement des flammes et le craquement de la charpente il entendit des personnes frapper contre les débris tombés du toit. Alors, il dégagea les débris et découvrit cinq personnes dont trois étaient très gênés pour respirer à cause de la fumée. Parmi ces personnes, Gaël vit un couple d'une vingtaine d'années. La femme avait des cheveux châtons, des yeux bleus, un petit nez et une bouche assez fine. L'homme avait des cheveux bruns, des yeux marrons et un visage rond.

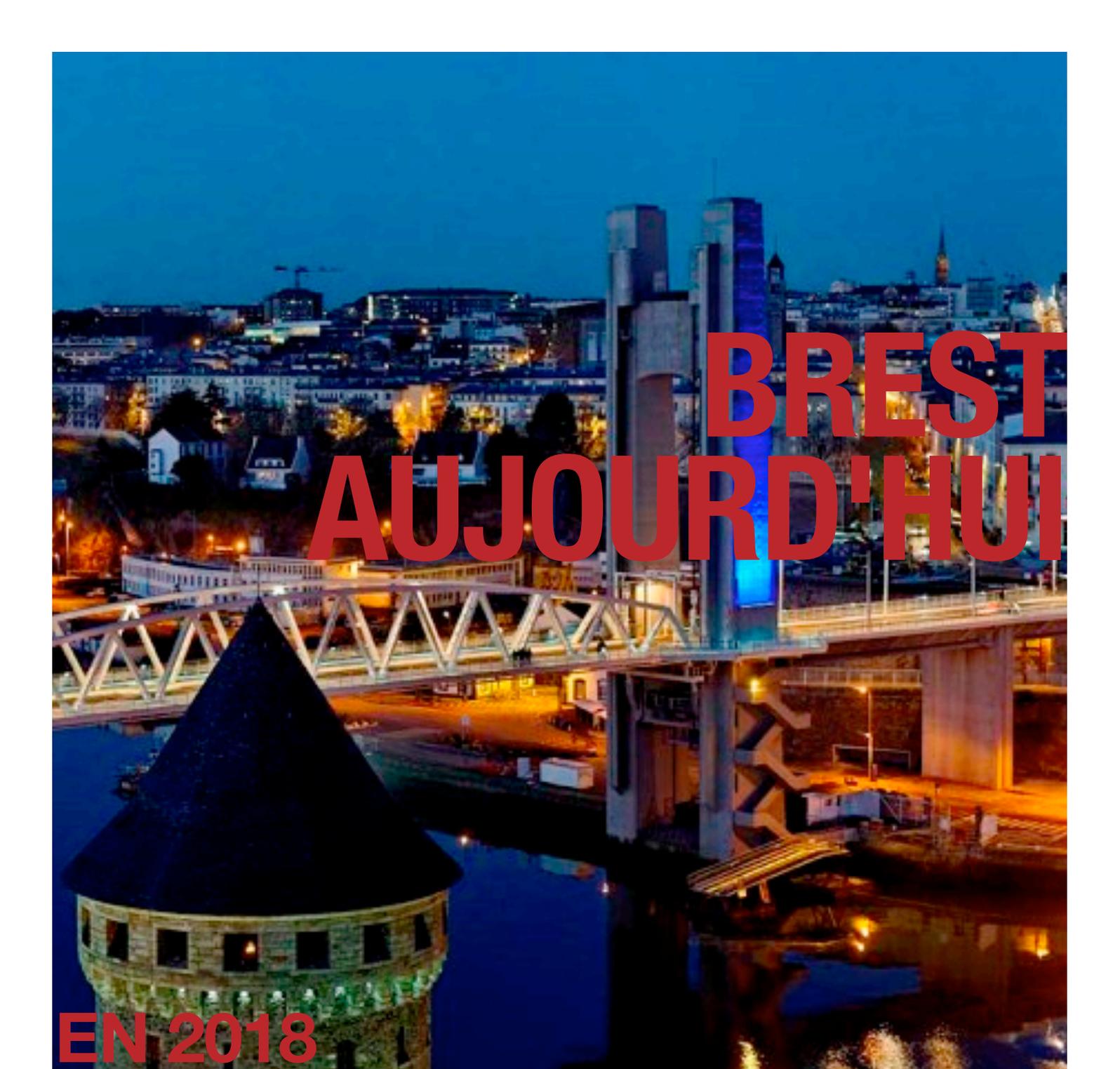
La troisième personne respirant très difficilement était un quinquagénaire aux cheveux roux, il portait des lunettes rondes et une barbe qui recouvrait presque tout son visage. Gaël et ses collègues les sortirent des décombres. La petite fille blonde attendait Gaël et pu retrouver ses parents secourus par les pompiers. Les blessés furent évacués vers le centre hospitalier le plus proche.

Pour Gaël et ses camarades la nuit ne faisait que commencer, il fallait à présent éteindre ce feu virulent et s'assurer que toutes les personnes présentes lors du bombardement étaient hors de danger.

ARSENAL MARITIME

En avril 1978, 60 ans après la guerre de 1914-1918, Valentine, une Brestoise se rendit à l'arsenal maritime de Brest. Elle arriva en dessous de la grande grue, un symbole de la ville, elle observa sa hauteur infinie et ses angles droits, saillants, tout en acier comme la tour Eiffel. Son corps était dominé par son immensité. Elle regardait avec fascination la manière dont la grue posait les hauts mats, de forme cylindrique, sur les navires. Elle marcha un peu plus loin vers la gauche puis admira le pont de recouvrance de 88 mètres de longueur et de 70 mètres de hauteur. Elle attendit quelques minutes qu'un bateau arrive de la mer pour analyser le pont qui se hissait vers le haut pour que le bateau puisse passer. Historiquement et scientifiquement, c'était une nouvelle technologie impressionnante constituée seulement d'acier et de béton armé. En dessous, elle admira La Penfeld, une rivière traversant Brest, qui a une eau de couleur sombre due à sa vase en suspension, dotée de quelques remous et le courant reflétait le sang qui lui coulait dans ses veines. Le long des quais, elle étudia les navires, leurs coques en bois ou en ferrailles assemblés à l'aide de rivets, avaient de magnifiques courbes, leurs peintures étaient pâles et leurs formes symétriques. Elle regarda attentivement, tout autour de la rive, les remparts qui bordaient la Penfeld et qui furent construits par les anciens prisonniers qui la surplombaient. Elle réfléchit quelque instant, cet endroit l'ému ; il était chargé de souvenirs avec l'arrivée des 800 000 soldats américains en 1917. C'est aussi un endroit historique de la ville de Brest et l'un des plus grands ports de France.



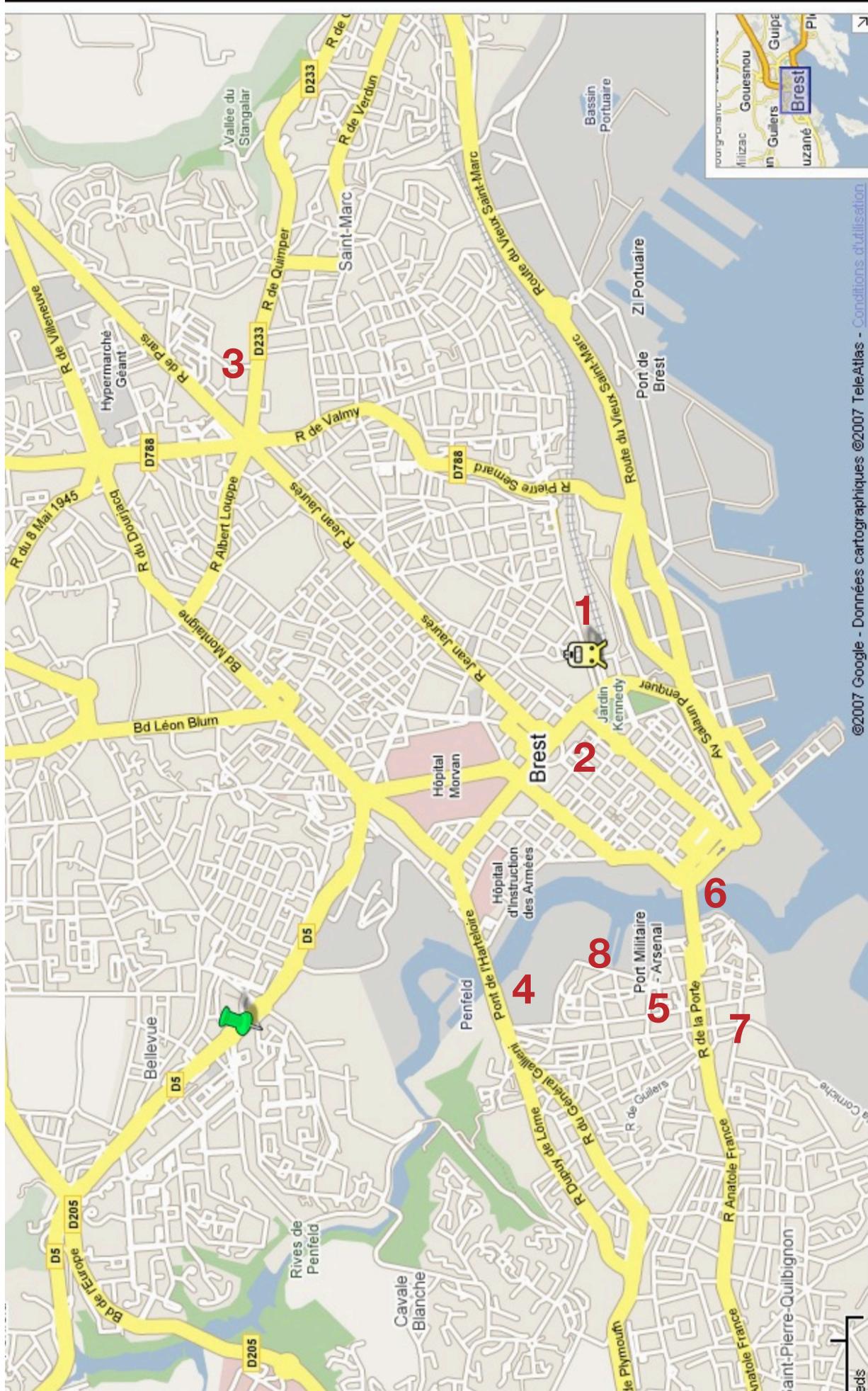
A nighttime photograph of Brest, France. In the foreground, the Tour Tanguy, a stone tower with a conical roof, is illuminated. In the background, the Pont de Recouvrance, a large steel truss bridge, spans the water. The city lights and the Tour Tanguy are reflected in the water. The sky is dark blue.

BREST AUJOURD'HUI

EN 2018

- 1. LA GARE**
- 2. LA RUE DE SIAM**
- 3. LE STADE FRANCIS LE BLÉ**
- 4. L'ATELIER DES CAPUCINS**
- 5. LA RUE SAINT-MALO**
- 6. LE PONT DE RECOUVRANCE ET LA TOUR TANGUY***
- 7. LA PRISON DE PONTANIOU**
- 8. LA BASE NAVALE**

* photographiés ci-dessus



Invention: description naturaliste de Brest :La gare routière (SNCF)



Proche de la rue Georges Clemenceau on aperçoit la gare routière de Brest, une sorte de grande et belle place lumineuse. Cette place située plein sud, est surplombée par son métro où l'ombre ne vient que deux à trois fois dans l'année et qui même sous l'ombre n'est pas un endroit obscur et lugubre. On voit un sol noir de béton recouvert de goudron, de places de parking, et de temps en temps un léger rayon de soleil faisait ressortir la blancheur des bâtiments de cet endroit nous faisant respirer l'air pure non pollué par le charbon . Ces bâtiments ont quant à eux des formes plus ou moins géométriques, une tour rectangulaire toute en hauteur regardant les passants, un grand cône en longueur, des sortes de grandes voiles faisant un peu d'ombre aux voitures.

Le bruit des klaxons de voitures résonne au loin venant accompagner les horribles cris des trains. A gauche sur toute la longueur de la place il y a des sortes de parasols terrifiants et géant à l'aspect fantomatique dont les branches bleues se tordent comme les mats d'un bateau. Il y a là de pauvres voitures assises a même le sol brulant pendant que leurs maitres partent en vacances. Il faudrait insonoriser cet endroit de tout bruit assourdissant venant parasiter la vie des voyageurs.

Ce lieu mythique, atypique et symbole de la ville de Brest commence du côté rive gauche du Pont de Recouvrance qui enjambe la Penfeld et se termine à la Place de la Liberté, ce lieu porte le nom de la rue de Siam. Dans la rue calme, paisible, large et lumineuse au-delà des nuages gris, blancs, des bâtiments fins comme du papier aux grandes façades habillées de balconnières fleuries et un labyrinthe de ruelles, des ruelles de droite à gauche.

Tout en haut de la rue, marchands, opticiens, hôteliers, coiffeurs, bijoutiers. Très commerçante, elle accueille des boutiques chics aux vitrines lumineuses et colorées par les bijoux et les vêtements reflétant les visages des passants prenant place tout le long de la rue tout en rappelant Paris avec les grandioses et luxueuses boutiques. Et là, sur un banc gris, en béton, un vieil homme, cheveux aux vents, grand sourire aux lèvres. Chaque jour, à la même heure, sur le même banc, face à cette petite boutique de viennoiseries, il examine toutes les personnes émerveillées achetant à leur tour une viennoiserie tout en pensant à ces souvenirs d'enfance.

Tout en bas de la rue occupent des restaurants, bars et cafés illuminant la rue. Au soir, les brestoïses envahissent ces lieux pour y découvrir le plaisir d'une bonne adresse afin de se restaurer. Bien loin d'une foule de masse telle une fourmilière, de cette rue, ressort un sentiment de sobriété et d'harmonie. Le chant des oiseaux et la douce musique des commerces retentissent tout au long de la journée. Le tramway vert et noir, attraction de la rue traverse sur ses rails tout en silence la rue de Siam.

Le paysage urbain dans l'art avec ses fontaines au centre de la rue de Siam, aux formes coniques et cylindriques façonnées dans le granit noir faisant d'elles des cascades. La lumière éclatante et les rayons de soleil jaillissent sur les grandes fontaines. Une rue piétonnière dépourvue de larges trottoirs sur lesquels les passants s'y baladent. Et un monument aux morts fermant la rue de Siam à la place de la Liberté.

Chloé Runarvot





Le cardan magique de la rue de Siam émergeait mon regard. Les magasins étaient tous si beaux, les uns comme les autres. Et Sabrina regardait les vêtements à travers les vitrines, elle sortit de son rêve, ou elle avait imaginé chaque détail de cette rue. Elle avait des étoiles dans les yeux. Les magasins s'entassaient tous les uns sur les autres telle des livres dans une bibliothèque. Le tram passé au milieu de cette magnifique rue en venant ajouter à ce paysage une petite touche humaine.

Les boutiques avaient toute une couleur différente, chacune leur propre style.

Sabrina avait tout imaginé et aujourd'hui elle découvrait tout ce qu'elle avait imaginé depuis longtemps, sur certaines choses elle avait bien imaginé mais sur d'autres elle était complètement trompée.

Mais Emma elle, elle avait tout imaginé en plus grands, le bâtiment en plus grands, le tram plus grands, la boutique plus grandes, la rue plus grandes. Elle monta sur un banc et observa les gens passer, les oiseaux chanter comme elle n'avait jamais entendu auparavant. Le regard de ces deux jeunes filles était éclairé sur cette fameuse rue de Siam qu'elles avaient imaginé depuis longtemps.

Adriana Dies Gonclaves

Alain a été voir un match de football au stade de la ville de Brest qui s'appelle le stade Francis le blé. Il se situe dans la rue de Quimper.

Alain arrivait devant l'édifice, il admirait les hauts murs du stade. A l'entrée du stade, Alain devisageait les personnes avec leur billet. Ils entraient dans l'enceinte du stade comme s'il passaient la douane, il son fouillés. Il voyait toute catégorie de personnes : des enfants avec leurs parents, des adolescents, des adultes et parfois des personnes âgées. Une fois à l'intérieur le stade avait des couleurs sombres, les murs étaient peints en gris mais la plupart étaient noir à cause de la saleté. Le stade est composé de quatre tribunes placées sur chaque côté du terrain. Les spectateurs étaient assis sur des sièges peints au couleur de Brest : rouge et blanc. La pelouse est d'un vert resplendissant. Le match se déroulait à l'alentour de 21h, il faisait donc nuit. Les joueurs étaient éclairés par des projecteurs surpuissants capable d'éclairer toute la ville de Brest. Alain lisait sur le visage des spectateur les émotions. Une joie extraordinaire lorsque que l'équipe du stade brestois marquait, en revanche il voyait une grosse déception lorsque l'équipe adverse marquait. Sur la pelouse des lignes blanche étaient tracé. Au milieu du terrain un rond, tout autour du terrain un rectangle, dans les coins des arcs de cercle.



Les Ateliers Des Capucins

Proche de l'arsenal, on trouve les Ateliers des Capucins. Un lieu très lumineux du à ses nombreuses baies vitrées. De nombreuses machines trônent sur le plateau principal comme un souvenir de son ancienne activité industrielle au milieu, malgré tout il garde une certaine authenticité.

Sa grandeur nous donne l'impression d'être tout petit, depuis le 1^{er} étage la gigantesque pièce s'étend sous nos pieds, quelques enfants y joue avec leurs parents, des sourires greffer sur leurs visages. En haut, où s'étend un sombre parqué se trouve un petit piano noir, il arrive que des jeunes s'improvisent pianiste le temps d'une chanson. A la fois grand, lumineux et tranquille, c'est le lieu idéal pour se détendre.

Au milieu, une médiathèque colorée sur 3 étages ouvre ses portes à toutes les générations, une grande diversité de livres, de CD et de DVD sont à disposition, beaucoup de conférences sont organisées, la médiathèque est un lieu important pour la culture de la ville.



La rue commercante

La rue Jean-Jaurès et la rue de Siam mènent directement au port de Brest. La fameuse Rue de Siam est l'artère principale du centre ville reconstruite de Brest. Avant la Seconde Guerre mondiale la rue de Siam était bien plus étroite que l'artère actuelle. Caroline qui vit à Paris décida de venir visiter Brest et plus particulièrement passer dans cette fameuse rue de Siam. Lorsqu'elle arriva en haut de la rue, la première chose qu'elle vit c'est toutes ces personnes qui étaient présentes. Elle décida de s'aventurer dans ce beau monde. Elle commença à regarder à gauche, à droite puis en face d'elle. Elle admirait les belles fontaines de granite noir d'Afrique du Sud. Le ciel était bleu et le soleil brillé de mille feu ce qui embellissait encore plus la rue. Entre ces grands immeubles qui descendait la rue et la ligne de tramway qui la dirigeait vers le port de Brest Caroline ne savait plus où se donner de la tête. Les couleurs de Siam sont neutres, gris, blanc, seule les affiches des magasins ressortaient dans les yeux de Caroline. Cette rue était pleine de vie, entre le tramway, les commerçants, les clients, les différentes langues parlées, elle ne pouvait pas s'ennuyer. Elle remarqua qu'à chaque fois qu'une personne sortait d'un magasin, elle ressortait remplie d'achat, donc Caroline était heureuse de se dire qu'elle pouvait faire la même chose. Elle vit un magasin de vêtement et elle se précipita à l'intérieur. Arrivée à l'intérieur elle fut émerveiller de la beauté du lieu. Tous les murs étaient pint en rose pale, ensuite à gauche il y avait les pantalons, à droite les hauts puis au fond les robes. Au final elle ressortit du magasin remplie, en laissant derrière elle beaucoup d'argents. Au fur et à mesure qu'elle descendait le belle rue de Siam elle faisait attention aux détails des immeubles, elle observait les belles fenêtres des années 80, les belles architectures puis elle commençait à voir le port de Brest en face d'elle. Caroline était toute joyeuse à chaque fois qu'elle entrait dans une boutique comme si elle entrait dans une mine d'or. Elle dépensait dans beaucoup de vêtements comme ces personnes riches et elle en était heureuse c'est comme si les boutiques l'appelaient et lui disaient d'acheter. Caroline aurait souhaitée que cette rue très belle esthétiquement mais aussi dans son histoire soit infinie. Mais arriver en bas elle laissa derrière elle son immense joie et reprit ses autres occupations.

PERCHOC Gwendoline
Seconde (3)

Recherche d'appartement

Je suis à la recherche d'une petite maison pour mon ami, je dois en visiter une pour lui qui se situe à la rue St Malo. La rue St Malo est une rue de Brest se situant dans le vallon du Pontaniou en contrebas du plateau des capucins dans le quartier de Recouvrance.

Vu d'un satellite, c'est une rue comme les autres. On peut s'imaginer une rue ordinaire avec des passants, des commerçants, des voitures qui passent à une allure à en renverser des enfants, des feux tricolores à en perdre la tête, des bus qui empêchent une circulation fluide par leurs arrêts..Mais non pas du tout. Vu d'en haut j'aperçois cette rue qui se démarque des autres. Une rue qui fait ressortir ses couleurs resplendissantes, du bleu, du jaune, du vert on se croirait en été malgré le ciel grisâtre de cette ville. Elle n'est pas en harmonie avec les autres rues de ce quartier qui sont si sombres.

Je m'approche de cet endroit qui tape à l'œil, non accessible en voiture j'y arrive grâce au tramway, qui m'a arrêté à St Exupéry, je finalise mon itinéraire en descendant les escaliers de la Madeleine.

En arrivant je tends l'oreille et j'entends des musiques dansantes. J'y vois tout au long de la rue des couples, des enfants danser et chanter. Des rires et cries de joies à en boucher les oreilles. La bonne humeur était présente. Tout au tour de moi aucun bâtiment récent, seulement des maisons de pierres sèches datant du XVIIIe siècle. Les volets ont été peints en bleu ou en vert. On se croirait dans la forêt, chaque maison avait devant sa porte d'entrée de magnifiques plantes bien entretenues. Ces petits jardins prenaient toute la place dans cette petite ruelle. Ces magnifiques fleurs parfumaient tout le quartier. Ça sentait le bon vivant. Plus je m'avançais dans la rue et plus de faisais attention à ces grandes fresques sur les murs. Plusieurs murs étaient peints, un en particulier m'a surpris, un mur en bois avec des touches de piano. Dans cette rue les gens sont à l'aise et la convivialité est présente. L'art est l'objectif premier depuis que cette rue a été sauvée par l'association « vivre la rue ». On ressent ici, dans le seul lieu non détruit par les bombardements de la guerre, l'envie de réussite, l'envie de créer, l'envie d'imaginer et l'envie de s'exprimer.



Marie Nezzar .

Elsa Sielleur

Description naturaliste

Gauthier s'engouffra dans la rue St Malo sautillant sur ses pieds, impatient de redécouvrir cette rue colorée qui était pour lui une seconde maison. Ses yeux se posèrent sur sa droite où il suivit du regard le mur qui montait à une hauteur infinie. Ce mur semblait le protéger de tout. Il s'ennuya de cette vue et tourna donc la tête vers sa gauche : une succession d'anciennes maisons semblables à des ruines. Il s'imaginait bien cette rue à une toute autre époque : où les maisons possédaient des toits, où il y avait encore des fenêtres à la place des trous. Il revenait peu à peu à la réalité, il continua de se promener, analysant du regard les multiples vieilles pierres qui décoraient le sol. Gauthier s'aventura dans un espace, perçut à travers de ses yeux d'enfant, comme une mini-forêt : tout semblait nature. Il observa à sa gauche des fleurs de différentes couleurs : jaunes, roses, rouges violettes... ; de différentes tailles : certaines étaient petites, d'autres plus grandes. En face, une série des petits palmiers y étaient plantés et toutes sortes de plantes. Ce spectacle l'éblouissa. Gauthier sursauta lorsqu'il perçut un chat noir se hisser hors des plantes. On pouvait admirer dans cette rue, un certain nombre de chat semblables à des gardiens protégeant leur endroit et tous les secrets qu'il ^{pourrait} ~~peut~~ détenir. A ce moment précis, Gauthier remarqua à quel point cette rue avait une influence sur lui tant elle était fleurie et vivante. Pris d'une immense joie, Gauthier repartit chez lui en courant.

Description naturaliste de la base navale de Brest



La base navale de Brest est le lieu que j'ai décidé de décrire à la façon d'Emile Zola (chef de file du courant naturaliste au XIXème siècle). Mon intérêt pour les bâtiments militaires, l'histoire de cette base navale et le souhait de la visiter m'ont donné l'envie de travailler sur ce lieu incontournable de Brest.

La base navale de Brest est le port militaire de la marine nationale française constitué d'un ensemble d'installations militaires et navales situé dans la rivière de la Penfeld. Il s'agit de la seconde base navale française après celle de Toulon. Dans le langage brestois, l'arsenal est aussi appelé « L'arsouil ».

Le début des bases de l'infrastructure portuaire annonce la construction d'un port de 1631 – 1635, cette date est suivie par de nombreux événements historiques : comme la construction de bagnon de 1750 – 1751 qui fut un établissement pénitentiaire en activité de 1749 à 1858. Il fut détruit en 1947. L'atelier du plateau des capucins fut construit en 1840 mais gravement endommagé durant la seconde guerre mondiale. 1865 est une date importante dans l'histoire de ce port car elle annonce la fermeture définitive du port de la Penfeld aux bâtiments de commerce. A partir de ce jour le port devient militaire. Celui-ci subit de nombreux changements comme la construction de la jetée sud de 1889 à 1896 et celle de la jetée ouest de 1895 à 1900. La base navale sous-marine fut construite durant l'occupation allemande en 1940. Le port militaire devient une importante base stratégique du Reich.

Description du pont de recouvrance de Brest



Victor vient de s'installer dans la Rue du Château, Brest. Il visitait la ville, le musée de la Marine

Pendant sa visite, Victor haussait le menton pour admirer la vue de Brest sur le port, la mer et la ville avec son pont. Victor avait porté attention à ce pont spécial. Il se nomme le pont de Recouvrance. Il est un pont levant qui franchit la Penfeld. Dominant l'arsenal et le port militaire, il relie le bas de la rue de Siam au quartier de Recouvrance. Victor se rapprochait petit à petit pour pouvoir l'admirer de plus près. D'un peu plus près Victor observait les deux grands pylônes d'une hauteur de soixante-dix mètres pour accueillir la route. Le pont fait quinze mètres de largeur pour que les véhicules comme le tram, les voitures, les deux roues et les marcheurs puissent circuler dessus où l'admirer de plus près comme Victor. Il examinait le pont et trouva que le pont a une ressemblance à des poteaux de rugby géant et quand il est levé il est comme une cage de but où le ballon c'est le bateau ! Victor regardait les couleurs de ce pont et trouvait que ces couleurs sont en cohérence avec le ciel car quand il fait ciel bleu avec des nuages blancs, les pylônes se confondent avec les nuages et quand il fait gris il se confond avec le ciel. Il manquait de la guetter sur ce pont avec son gris triste donc des couleurs vives ne seraient pas de refus avec du bleu, vert, jaune, rouge ou rose.

Victor commença à marcher sur le pont quand soudain il vit un système avec des câbles en fer, des poulies et des moteurs dans chacun des pylônes. Tout ceci est fait pour faire monter le pont à cinquante-trois mètres au-dessus du milieu de l'eau pour les bateaux. Puis il a un deuxième cran à vingt-sept mètres pour faire circuler les véhicules et pour finir un cran de sécurité au-dessus de l'eau pour être évacué en cas de problème.

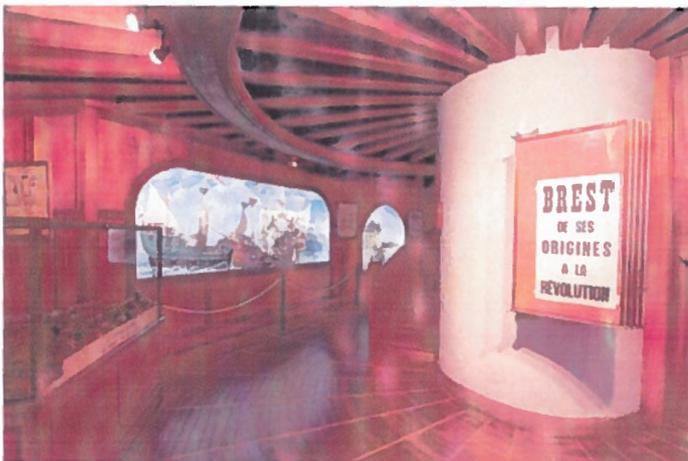
Il observait que ce pont est utile pour Brest. Son utilité que avec ces véhicules qui traversent la Penfeld comme le tram très utile à Brest qui relie la ville du nord au sud et les véhicules : voiture, bus, car. Il est aussi moderne grâce à la moitié de ce pont qui se lève vers le haut pour que les bateaux de l'arsenal Maritime passent sans qu'il détruise le pont.

Vincent Raguenes

VANONI Lucas
2(3)

J'ai décidé de faire cette description naturaliste sur la Tour Tanguy car c'est un monument représentatif de Brest. Il fut construit lors de la Guerre de succession de Bretagne (1341-1364) pour défendre la communication entre les deux rives. Elle hérite du nom Tanguy grâce à la longue lignée de seigneur portant ce nom. Elle fut un lieu de bataille qui servait de défense aux Français durant la guerre de cent ans.

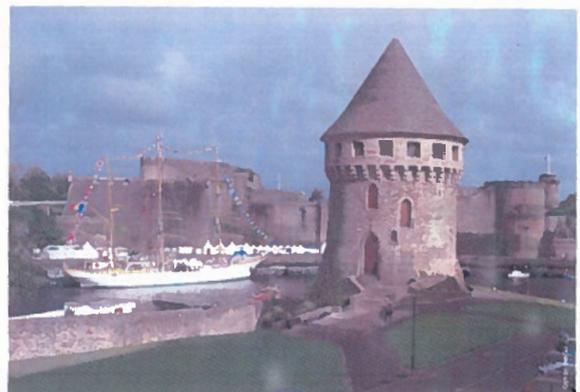
Il se retrouva face à ce grand édifice qui surplombe la Penfeld. Il fut un des seuls monuments épargnés durant la Seconde Guerre Mondiale, celui que l'on nomme la fameuse Tour Tanguy, le plus vieux monument de Brest. Il leva les yeux puis contempla tous les petits détails de la tour, le beau toit pointu, la circonférence parfaitement ronde, la belle architecture, les fenêtres alignées à l'identique. Il tomba vite sous le charme de cette tour et après avoir constaté que l'extérieur était parfait, il passa à la visite de l'intérieur. Il observa que les trois étages étaient magnifiques, que les salles étaient cylindriques, que le musée était extrêmement bien réalisé. Celui-ci sert à préserver la mémoire de Brest suite aux bombardements de la Seconde Guerre Mondiale qui l'a ravagée. Il expose des gravures, des coiffes bretonnes, des photographies et des cartes postales relatives à l'histoire de la ville. Il rend hommage à l'église Saint-Louis. Une fois arrivé au dernier étage, il aperçut des plombs ; petites cuvettes qui servaient à l'évacuation des eaux sales. Dès que l'excursion se fut terminée, il se rendit sur un site internet et exprima son opinion favorable à la découverte du lieu mythique.



Le musée de la tour Tanguy



La Tour Tanguy et le pont de Recouvrance



La Tour Tanguy avec le port et le château

Survolant la rivière Penfeld avec le téléphérique qui l'amena au pied de la rue de Siam, Lucie emprunta le pont de Recouvrance puis marcha en direction de la Tour Tanguy. Arrivée au pied de cette tour, la jeune dame ressentit la robustesse de cette tour médiévale, nul vent et marées ne pourront venir à bout de cette Jusée de pierre. La demoiselle fut séduite par la beauté de cette bâtisse, l'un des éléments les plus emblématiques du patrimoine historique brestois. En ce mois de mai, deux mille dix-sept, la Tour Tanguy révèle toute sa splendeur sous cette lumière printanière mettant en valeur la rugosité de sa pierre. Bâtie sur un bloc de granit, Lucie admira et succomba au charme de ce lieu chargé d'histoire. Trépidant d'impatience, la jeune demoiselle passa la porte et découvrit cet endroit envoûtant. Cette tour du XIV^e siècle abrite le musée du vieux Brest. Cette jeune fille effleura le mur en gravissant l'escalier en colimaçon. Elle découvra à travers les nombreuses ouvertures le panorama qui l'entourait. La Tour Tanguy occupe une situation privilégiée surplombant la rivière Penfeld et face au château de Brest. Lucie, fasciné par la structure de ce lieu, provoqua en elle des illusions comme un retour dans le passé où cette tour historique a été attaquée par les bombardements. Le musée étant authentique, culturel et représentant le patrimoine, envouta la jeune fille tout en observant l'ensemble des maquettes ainsi que des reconstructions historiques de la ville avant mille-neuf-cent-trente-neuf.

Marie Célabant

Prison de Pontaniou BREST:



Quelques mètres après le pont de Recouvrance, de la rue de Pontaniou à la rue du Carpon, les murs colossales de haut de quatre étages de la Prison de Pontaniou donnaient une vue d'ensemble sur la ville de Brest. En bas après la grande porte principale, dans la cour, le sol était noir de crasse et recouvert de débris et de mégots de cigarette avec de temps en temps un léger courant d'air. À droite, occupait le bureau du chef de la prison avec à gauche cinq vastes cellules invivables et munies de poussières, de rats et de souris. Entrait dans la prison une odeur horrible de cramé prenait à la gorge comme un vent glacial. De droite à gauche les murs du grand couloir transpiraient de haut en bas. Les cellules étaient toutes occupées par deux, trois détenus, les détenus étaient des chiens affamés qui effrayaient certains gardiens de prison. En montant au grenier un jeune garçon d'une quinzaine d'années s'était installé avec un sac à dos en guise de coussin. Arrivé tout en haut, on ressentait la fraîcheur du vent et on visualisait le port de Brest dans toutes ses entrailles .

Arthur LaFontaine (23)

